

pour la décoration intérieure des appartemens, on pourrait la faire servir encore à une foule d'autres. On a fait récemment des expériences à la monnaie de Limoges, pour substituer dans le moulage, des lingotières de serpentine à celles qui ont été employées jusqu'ici, ce qui offrirait plusieurs avantages. Les sieurs Sagstète se proposent d'employer cette matière à faire des poêles. On a pensé aussi à en fabriquer des pendules. Les menus fragmens ne seraient même pas perdus; car on pourrait les employer soit à tourner des vases et de petits objets, tels que ceux qu'on fabrique en Angleterre avec de la chaux fluatée; soit à faire des carreaux, qui se mélangeraient avec des carreaux semblables de marbre blanc, pour la construction des pavés d'antichambre, etc.; soit à fabriquer des petites colonnes et des socles pour poser des vases de porcelaine, comme l'a proposé un fabricant de cette ville, etc. Le même fabricant a essayé d'employer encore les tables de serpentine pour la préparation des pâtes à porcelaine. Enfin, si les échantillons envoyés prennent faveur à Bordeaux, à Toulouse, etc., et sur-tout à Paris, et si l'on songe d'ailleurs à la richesse du gîte de la Roche-l'Abeille et à la grandeur des pièces qu'on peut en extraire, on concevra que cette fabrication, dirigée avec zèle et intelligence, peut prendre un accroissement rapide, et concourir un jour à l'embellissement des monumens publics et des ouvrages les plus importans.

NOTE

SUR

LES ROCHES DE SERPENTINE

*Observées jusqu'à présent dans les montagnes
de l'intérieur de la France;*

PAR M. LOUIS CORDIER, Inspecteur divisionnaire
au Corps royal des Mines.

EN 1807, j'ai décrit dans le *Journal des Mines*, vol. XXII, n^o. 127, page 51, un gîte de serpentine situé près de Cahus, dans le département du Lot. Ce gîte était alors d'autant plus remarquable, que c'était le seul qui fût connu au milieu de l'immense continent de granite et de gneiss qui constitue la base des montagnes de l'intérieur de la France. Depuis, j'ai retrouvé la même roche de serpentine dans les départemens de la Corrèze et de l'Aveyron.

Celle du département de la Corrèze, par ses allures comme par son gisement, et sa situation voisine de la frontière du Lot, se présente naturellement comme un prolongement éloigné du banc de Cahus.

La roche de serpentine de l'Aveyron offre aussi les mêmes caractères minéralogiques que celle de Cahus; elle se montre en deux endroits du département, savoir: 1^o. à moitié chemin de Rodhez à Villefranche; elle forme un banc

épais de quelques mètres seulement, et verticalement encaissé entre des roches de gneiss qui lui sont parallèles et qui courent à-peu-près du nord au sud; 2°. à deux kilomètres à l'est de Firmy; celle-ci fait partie du terrain primitif qui encaisse le bassin houiller du pays d'Aubin du côté de l'orient, et compose une montagne ayant environ 150 mètres de hauteur au-dessus des croupes environnantes. Les pelouses et les débris qui recouvrent le pied de cette montagne, ne permettent pas de déterminer, par une observation directe, la position de la roche serpentineuse relativement aux roches de gneiss et de granite qui sont voisines; à en juger cependant d'après le *fil* de cette roche (à défaut de stratification distincte), on ne peut guère douter qu'elle ne forme une couche extrêmement puissante, posée verticalement sur la tranche, et se dirigeant, comme les roches accompagnantes, vers le nord nord-ouest.

D'après ces données, et les caractères sommairement assignés ci-dessus à la serpentine de la Roche-l'Abeille par M. Allou, je suis porté à considérer les gîtes serpentineux des départemens de la Haute-Vienne, de la Corrèze, du Lot et de l'Aveyron, comme autant de jalons qui, par la concordance des caractères minéralogiques et géologiques, indiquent l'existence d'une couche puissante qui règne au pied du revers occidental des montagnes de l'intérieur de la France, sur une étendue de 25 myriamètres (environ 50 lieues).

APERÇU GÉOGNOSTIQUE

DU THÜRINGERWALD;

PAR M. DE HOFF, Conseiller de Légation à Gotha.

(*Extrait de l'Annuaire Minéralogique de M. LÉONHARD, par M. DE BONNARD, ingénieur en chef des Mines.*)

M. DE HOFF a publié une description, en deux volumes, du Thüringerwald, petite chaîne de montagnes, dirigée du nord-ouest au sud-est, qui sépare la Franconie des duchés de Saxe, dont l'ensemble est aussi connu sous l'ancien nom de Thuringe. La partie géognostique de cet ouvrage a été extraite dans l'*Annuaire Minéralogique* de M. Léonhard pour 1815; et c'est d'après cet extrait que nous allons en donner une idée. Nous extrairons aussi quelques indications: 1°. d'un mémoire du même auteur sur le calcaire secondaire de la pente nord du Thüringerwald, mémoire qui a été inséré en entier dans l'*Annuaire Minéralogique* de 1810; 2°. d'une lettre de M. de Hoff à M. Léonhard, insérée dans le volume de 1811 du même ouvrage, page 375 et suiv.

Les parties les plus élevées du Thüringerwald sont formées de granite, de porphyre et de schistes; le granite constitue principalement l'extrémité occidentale et toute la pente sud de la crête. Il monte quelquefois jusqu'au sommet, et se présente même çà et là sur la pente

Granite.